

“ J’accepte, lui dit le Pape ; mais à mon tour, prends cette autre pièce avec laquelle tu pourras, si tu veux, fuir dire d’autres messes pour ta pauvre mère.”

C’était une pièce de vingt francs.

Le duc de Grazioli est un riche Romain qui mérite bien de son pays par ses libéralités envers les pauvres. Il possède à Rome, entre autres, une vaste maison qu’il a fait partager en petits appartements d’une ou deux chambres à l’usage des familles indigentes. Une cuisine et une chambre se louent environ 30 frs. par an, et avec 10 frs. de plus on a une troisième chambre. Un jour, le duc de Grazioli eut l’occasion de voir le Pape, qui lui dit aussitôt en riant : *Je suis ce que vous fuîtes.*

Quelques jours après, le duc reçut du Vatican une lettre dans laquelle il était dit :

“ Demain, à telle heure, le Saint-Père ira visiter votre maison de refuge.” Le duc s’y transporta avec toute sa famille, et Pie IX y arriva à l’heure indiquée. Toutes les familles que contenait cette maison reçurent la visite de Pie IX, qui, pour tous, avait des paroles d’affection, qui les bénit tous et leur laissa, en se retirant, quelques dons en argent.

Le jeune fils du duc se trouvait là : Pie IX le prit dans ses bras, l’enveloppa dans son manteau et le combla de caresses.

L’heure de partir étant arrivée, le Saint-Père se tourna vers le vieux bienfaiteur et lui dit en souriant : “ Monsieur le duc, je vous remercie ! ” Et le duc, pleurant de tendresse : “ Saint-Père, lui répondit-il, c’est à moi de remercier Votre Sainteté. Oh ! combien une telle visite nous rend heureux ! ” — “ Oh ! non, ajouta Pie IX, c’est moi qui suis l’heureux ; je suis et je veux être le père des pauvres ; vous avez fait du bien à mes enfants, je dois en être reconnaissant et vous en remercier.”

Le comité catholique d’Allemagne vient d’organiser un train de plaisir à Rome. Le but du voyage est d’aller rendre hommage à Pie IX. Les Français et les autres pays catholiques sont conviés à ce pieux pèlerinage.

Le général Dix, qui paraît avoir conservé intacte la mémoire du cœur, a voulu, pendant son court séjour en notre ville, faire une visite au collège de Montréal où il a reçu son éducation. Les élèves de cette Institution ont profité de la circonstance pour lui adresser quelques paroles de reconnaissance et de félicitation. Voici en quels termes le général leur a répondu :

“ Messieurs,

“ Je vous prie d’accepter mes remerciements pour cette réception si bienveillante et si inattendue, et surtout pour l’honneur que vous me faites de m’associer à ceux dont le bras a rendu la paix à notre pays. Pour eux plutôt que pour moi-même, j’accepte le tribut de votre respect.

“ Il y a plus de cinquante ans que j’étais élève de votre Institution, et le plaisir que j’éprouve à la revoir, après un si long espace de temps, quel

qu’attrayant qu’il soit, est cependant mêlé de la douleur de ne plus retrouver parmi les vivants aucun des professeurs distingués qui m’ont donné une si avantageuse instruction. M. Roque, le principal, et MM. Houdet, Rivière et Richard, tous prêtres éminents par leur savoir et leur piété, dorment dans leur tombe. Je n’oublierai jamais combien je suis redevable à ces hommes exemplaires.

“ Je dois une grande partie de mes succès dans la vie à leur enseignement, à la pureté de leur vie, à leur bon exemple en toute chose, et à la sagesse de leurs conseils ; et, bien que leur maison soit passée en d’autres mains, c’est un grand bonheur pour moi, comme l’un de ses anciens élèves, de la retrouver prospère sous la direction de dignes successeurs également dévoués à la tâche de préparer la jeunesse à se mêler activement aux affaires du monde.

“ En remerciant Dieu avec vous du retour de la paix dans un pays auquel plusieurs parmi vous appartiennent, et en répétant l’expression de gratitude pour cette manifestation de vos généreux sentiments, je vous offre mes souhaits sincères pour la continuation de la prospérité dont jouit cette admirable Institution, et pour le bonheur de tous ceux qui y sont particulièrement attachés.”

Cependant, on lui parla d’un vieux et vénérable serviteur, le père Jean, avantageusement connu dans tout Montréal et des élèves de ce collège. Il désira le voir : Eh bien ? lui dit-il, bon père Jean, reconnaissez-vous le général Dix ?

— Mon général, j’ai bien connu anciennement, ici au collège, un petit Dix, et je suis heureux de le voir aujourd’hui devenu grand général.

L’autre jour, quand il s’est agi d’accompagner à sa dernière demeure le Cardinal Wiseman, d’illustre mémoire, tout Londres, c’est-à-dire plus d’un million d’individus, faisaient respectueusement cortège à ce char funèbre qu’entouraient 15 évêques et plus de 300 prêtres. C’est le 8 juin qu’il eut à avoir lieu à Londres, dans la cathédrale de Moorfields, le sacre de son successeur, le Très-Révérend Henry-Edward Manning.

“ Nous sommes informés, dit le *London Tablet*, que dans la tribune, réservée pour le corps diplomatique, étaient leurs Excellences le prince de Latour d’Auvergne, ambassadeur français ; le comte Appony, ambassadeur autrichien ; le baron Brunnow, ambassadeur de Russie ; Don Patrick Comyn, ambassadeur d’Espagne ; le marquis Fortunato, ci-devant ministre de Naples ; le marquis d’Azeglio, ministre de Sardaigne ; M. Vauder Weyer, ministre de la Belgique ; le ministre du Mexique ; l’Hon. M. Cartier, premier ministre du Bas-Canada ; l’Hon. T. d’Arcey McGee, ministre d’agriculture du Canada, avec les secrétaires de légation et les attachés des principales ambassades.”